

PERSPEC

TIVES
MOO

édhéo 75 ans de l'école
20 ans de l'unité son



A I R E

M

M

O

S

3 LETTRE À UN
PEINTRE QUI RÉVAIT
D'UNE ÉCOLE D'ART

4 L'ÉDHEA

6 BÂTIR UN CAMPUS :
UNE OCCASION RARE

8 LOUIS LEVESQUE,
UN ARTISTE

10 TROIS QUARTS DE
SIÈCLE - TRADITION,
RUPTURES, INTÉGRATION

12 SURPLOMBS - LES
LIEUX DE L'ART, UN
LIEU POUR L'ART

14 MIZETTE PUTALLAZ,
ÉTUDIANTE
NUMÉRO 1

15 CLAIRE FRACHEBOURG,
ÉTUDIANTE
D'AUJOURD'HUI

16 LES ALUMNI DE LA
HAUTE ÉCOLE D'ART

18 BERTRAND EMARESI,
LE GRAPHISTE
DEVENU PIEUVRE

23 L'ATTRAIT DE MARCIA
DOMENJOZ POUR
LA VILLE DE SIERRE

24 LE PARCOURS EN
GAME DESIGN
DE LÉA COQUOZ

25 BENJAMIN KNIEL,
UN GERMANOPHONE
DE SIERRE

26 LES ALUMNI DE
L'ÉCOLE DE DESIGN

28 LE SON DANS
LES TRAVAUX
DE DIPLÔMES

30 FAIRE DU SON,
COMME LE POMMIER
FAIT DES POMMES

32 LE SON COMME
LE DOMAINE ARTISTIQUE

34 ART AU
CENTRE

36 RECHERCHE-CRÉATION
AU COEUR DES ALPES

38 PUBLICATIONS
RÉCENTES
ET À VENIR

39 ÉDITIONS

LETTRE À UN PEINTRE QUI RÊVAIT D'UNE



I M P R E S S U M

DR

PERSPECTIVES

Journal de l'EDHEA –
Ecole de design et haute école
d'art du Valais

Numéro 0, édité à l'occasion
du 75^e anniversaire de l'EDHEA et
du 20^e anniversaire de l'unité son

TIRAGE

2 000 exemplaires

L'ÉQUIPE DE PERSPECTIVES

Directeur de la publication:
Jean-Paul Felley
Chargée de production
de la publication:
Mélanie Zuber
Graphistes:
studio vu-huu
Imprimeur:
Média Graphic, Rennes

R É D A C T I O N

C O N T A C T

Jean-François Albelda
Raphaël Brunner
Elisabeth Chardon
Jean-Paul Felley
Jelena Martinovic
Mélanie Zuber

EDHEA
Route de la Bonne-Eau 16
CH - 3960 Sierre
+41(0)58 606 95 11
edhea@hevs.ch

Ce journal est aussi disponible
en pdf sur [www.edhea.ch/
perspectives](http://www.edhea.ch/perspectives)

© Perspectives, janvier 2025

ISBN 978-2-8399-4491-5

édh^{ea}

Ecole
de design

et haute
école d'art

du
Valais

Hes-so

WALLIS
VALAIS

swissuniversities

Cher Fred,

Souviens-toi, le jeudi 20 octobre 1949, tu inauguras l'Ecole des Beaux-Arts à Saxon. C'était l'aboutissement d'un rêve qui te trottait dans la tête depuis quelque temps déjà. Un an plus tard, elle devient officiellement l'Ecole Cantonale des Beaux-Arts. Après avoir hésité entre Martigny et Sierre, tu décides finalement, en 1952, de l'installer dans le Vidomat de Sion, qui abrite aujourd'hui une partie du Musée d'art du Valais.

Très vite l'espace vient à manquer, et l'école connaît plusieurs déménagements, jusqu'à ce qu'en 1997 elle s'établisse à Sierre, dix ans après que tu aies quitté ce monde. Dans la ville du soleil qui plaisait tant à Rainer Maria Rilke, elle abandonnera l'acronyme ECBA pour ECAV avant de changer à nouveau de nom en 2019 pour devenir l'EDHEA, Ecole de design et haute école d'art.

Dès le début, tu as su convaincre tes amis artistes et architectes de renom tels que Fernand Léger, Oskar Kokoschka, Jean Lurçat ou encore Alberto Sartoris d'embarquer sur ton navire. A l'époque, les enseignements naviguaient entre art, architecture et design. A partir de 2000, la création d'une matu pro en design donnera également une place de choix au graphisme. De creux en crêtes, ton projet d'école d'art s'installera de manière pérenne au centre du Valais.

En 75 ans, cette école tant rêvée a formé un nombre incalculable d'artistes et de graphistes. Tu te souviens certainement de la jeune Mizette Putallaz, première diplômée qui avait dû dessiner elle-même son propre diplôme. A l'époque, le chevalet occupait une place de premier ordre. Depuis, d'une révolution artistique à une autre, il a souvent été relégué dans les réserves. Je te rassure, la peinture si importante pour toi est toujours bien présente, mais tel un millefeuille l'univers de l'art contemporain s'est ouvert à tous les possibles. La performance est arrivée en force, la vidéo, petite sœur du cinéma, s'est aussi bien installée. Et peu à peu, le son s'est également immiscé dans cet univers foisonnant. Enseigné à l'EDHEA depuis 20 ans, il y occupe aujourd'hui une place de premier ordre. Impalpable, invisible, il peut remplir un espace imaginaire infini.

Comme tu le désirais, il n'est plus nécessaire de « monter » vers la grande ville du bout du lac pour devenir artiste. Bien au contraire, celle qui aujourd'hui se nomme EDHEA, à prononcer comme un beau prénom à consonnance italienne, a intégré la HES-SO Valais-Wallis en 2019, une sacrée machine que tu ne pouvais pas imaginer à l'époque.

Toutefois, les problèmes de place persistent, mais ton rêve de construire une école à la hauteur de tes ambitions a pris forme. Suite à un concours international, un vaste campus – imagine, il fera plus de 11'000 m²! – conçu par le bureau d'architectes genevois CLR, se développe à proximité de la gare de Sierre. Encore un déménagement, certes, mais ce sera bien plus facile de sauter dans un train pour rejoindre en un rien de temps la capitale de la mode que tu aimais tant.

Cher Fred, je ne manquerai pas de passer le bonjour de ta part à Mizette et de te raconter à tous les autres qui, comme moi, n'ont pas eu l'occasion de te connaître. Bientôt je t'envoierai des photos du campus en devenir.

Bien à toi

Jean-Paul,

Sierre, dimanche 20 octobre 2024

PS: Cette lettre à Fred Fay, je l'ai imaginée en pensant au projet *Lettre à un-e jeune artiste de l'an 2050* du duo Pauline Boudry et Renate Lorenz, lauréates du *Kunst am Bau* destiné au futur campus de l'EDHEA.

L'EDHEA

222

élèves, étudiantes et étudiants

76

collaboratrices et collaborateurs pour un équivalent de 35 EPT

31

intervenantes et intervenants pour l'année scolaire 2024 - 2025

15k

publications et 1600 DVD de la bibliothèque

42

événements en 2024 (expositions, symposiums, conférences, ...)

110

éditions sur notre shop en ligne

Chiffres à la rentrée 2024

SITUATION



IDENTITÉ

L'EDHEA est l'une des sept hautes écoles d'art de Suisse et des trois de Suisse romande. Elle fait partie du domaine Design et Arts visuels de la HES-SO, l'université-mère, aux côtés de la HEAD-Genève et de l'ECAL.

Membre de la HES-SO Valais-Wallis, une structure qui relève de l'enseignement tertiaire, elle dispense également un enseignement de secondaire II placé sous mandat du Service de la formation professionnelle.

FORMATIONS

Le Bachelor en Arts visuels pratique une approche transdisciplinaire et expérimentale, avec un ancrage fort dans la scène artistique contemporaine.

Le Bachelor en Son s'adresse à celles et ceux qui souhaitent approfondir les pratiques sonores à partir des arts visuels.

Le MAPS+S, Master of Arts in Public Spheres + Sound, explore la relation entre l'art et les dimensions environnementales, politiques, culturelles et médiatiques propres à la sphère publique.

Aux élèves ayant terminé la scolarité obligatoire, la formation Graphiste CFC / MP propose une solide formation pratique et ouvre l'accès aux hautes écoles d'art et de design (Bachelor) par sa maturité professionnelle intégrée.

La Maturité professionnelle post-CFC, destinée aux titulaires d'un CFC, se déroule sur une année et offre un accès aux hautes écoles spécialisées en général, et aux hautes écoles d'art et de design en particulier.

Le programme de Propédeutique Art & Design a pour vocation d'orienter les étudiantes et étudiants et de les préparer aux admissions dans les hautes écoles d'art et de design.

4

SÉLECTION DE TRAVAUX RÉALISÉS POUR DES PARTENAIRES EXTERNES

- Conception d'étiquettes de vin pour Grand Hotel Zermatterhof
- Création du visuel d'une bouteille millésimée de la Suze de Pernot Ricard Swiss
- Réalisation d'un élément de décoration pour l'entrée d'Ikea Riddes
- Conception du trophée remis pour le prix Alpiq
- Création d'une signalétique pour l'Office cantonal d'Archéologie

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

- Service de la culture du Canton du Valais
- Ville de Sierre
- Ville de Sion
- Bureau des Echanges Linguistiques - BEL, Sion
- Bureau des Métiers, Sion
- Service de la formation professionnelle - SFOP
- Service des hautes écoles - SHE

PARTENAIRES PRIX ET RÉSIDENCES

- Ferme-Asile, Sion
- Fondation BEA pour Jeunes Artistes
- Fondation Les Moineaux HES-SO
- La Becque / Résidence d'artistes, La Tour-de-Peilz - Prix Fondation S.EDHEA
- Malévoz Quartier Culturel / Résidence d'artistes à Monthey
- Musée d'art du Valais, Sion - Prix résidence et Prix Brigitte Mavromichalis
- OTO Sound Museum
- Ville de Sierre

PARTENAIRES RECHERCHE

- Alpole, EPFL Valais Wallis, Sion
- Archives de l'Etat du Valais, Sion
- ArtHUG, Genève
- Axe Transformation numérique (HES-SO Valais-Wallis)
- CNRS - Centre national de la recherche scientifique, Paris
- Département des finances et de l'énergie (Service immobilier et patrimoine), Sion
- DRAS - Distinction Romande d'Architecture
- Fondation Ernst Göhner, Zoug
- Institut Informatique de gestion (HES-SO Valais-Wallis), Sierre
- Haute Ecole et Ecole Supérieure de Travail Social, Sierre
- HEAD-Genève
- HKB - Hochschule der Künste Bern
- Institut Santé (HES-SO Valais-Wallis), Sion
- Institut Tourisme (HES-SO Valais-Wallis), Sierre
- Institut Travail Social, Sierre
- Institut Universitaire de France, Paris
- Loterie Romande, Sion
- Service de la culture de l'Etat du Valais, Sion
- Service immobilier et patrimoine Valais, Sion
- Lumm Leuchtbjekte, Zurich
- Tricolor, Adliswil
- Université Bordeaux Montaigne
- Utopiana, Genève

5

PARTENAIRES ÉVÉNEMENTS ET PROJETS

- Alpiq, Sion
- Artgenève
- Banque Raiffeisen de Sierre & Région
- Biennale Son, Valais
- Big Bang, espace d'explosion, Sierre
- CAN - Centre d'art Neuchâtel
- Le Château de Saint-Maurice
- Cultural Heritage & Innovation
- Center de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne - EPFL
- Culture Valais
- Distillerie Morand, Martigny
- Domaine Jean-René Germanier, Vétroz
- DRAS, Distinction Romande d'Architecture
- Enseignex SA, Sierre
- Ferme-Asile, Centre artistique & culturel, Sion
- Fondation Claude Nobs, Caux / Montreux
- Fondation Guex-Joris, Martigny
- Fondation Louis Moret, Martigny
- Grand Hotel Zermatterhof et Bourgeoisie de Zermatt
- HEM - Haute école de musique de Genève
- IKEA, Vernier
- INA grm - Groupe de Recherches Musicales, Paris
- Institut suisse pour l'étude de l'art - SIK ISEA, Zurich
- Istituto Svizzero, Rome
- Le Manoir de la Ville de Martigny
- Le Nouvelliste et Horizon!, Sion
- Le Spot, Sion
- Lemme, Sion
- Loterie romande, Sion
- Maison Gilliard, Sion
- Médiathèque Valais - Martigny et Sion
- Montreux Jazz Artist Foundation
- Montreux Jazz Festival
- Musée de Bagnes, Le Châble
- Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève
- Musée valaisan des Bisses, Ayent
- Musées cantonaux du Valais
- Nagra, Cheseaux-sur-Lausanne
- Office cantonal d'Archéologie, Sion
- Office fédéral de la culture - Les plus beaux livres suisses
- Osservatorio Futura, Turin
- Payot Sion
- Pernod Ricard Swiss, Wallisellen
- Projet Santé, Sierre
- SONRO
- Stenheim, Vétroz
- studio vu-huu, Paris
- Suva, Lucerne
- SwissGradNet, Lucerne
- Swiss Wine, Valais
- Théâtre Alambic, Martigny
- Théâtre Les Halles, Sierre
- Valmedia AG, Viège
- Villa Ruffieux, Sierre
- Visarte
- VOLUMES - Art Publishing Days, Zurich

UN CAMPUS : UNE OCCASION RARE



DAMIEN CHEVALLEY, COFONDATEUR DU BUREAU D'ARCHITECTES CLR À GENÈVE, S'ENTRETIENT AVEC JEAN-PAUL FELLE, DIRECTEUR DE L'EDHEA.

J CLR a remporté le concours pour la construction du futur campus de l'EDHEA lancé en 2021, auquel ont participé 65 bureaux de Suisse et de l'étranger. Votre projet ne faisait pas directement référence à l'art, si ce n'est à travers le titre 'Moi je te vois', une phrase associée à l'œuvre de Rémy Zaugg.

DC Quelques mois auparavant, nous avons trouvé un livre de Rémy Zaugg. Et pour nous, le projet sierrois faisait écho à son œuvre. Il y a un clin d'œil au bâtiment comme une phrase dans la ville de Sierre, la notion de mouvement avec le train qui passe à proximité, mais aussi la référence à l'écriture.

J Le descriptif de mise au concours comportait plusieurs contraintes: conserver un bâtiment classé au patrimoine, occuper un grand espace vide sur la parcelle et tenir compte de la surface nécessaire aux activités de l'école. Comment aborder cela?

DC On adore les projets avec des contraintes fortes, tant sur le site que sur le programme. Il était évident pour nous qu'il fallait dégager un parc comme accroche du bâtiment à la ville de Sierre et à la gare. Cette donnée confère son caractère au projet. Nous tenions également à conserver et mettre en valeur l'essence même de ce bâtiment typique des années 1950 : on fait du patrimoine ou on n'en fait pas. Ensuite, nous avons empilé le programme dans une forme carrée, rappelant les tableaux de Rémy Zaugg. Autre point important: nous avons imaginé une route qui traverse le bâtiment par en-dessous. A partir de là, le programme s'est mis en place rapidement. On a développé une architecture mécanique, avec un élément de base à caractère industriel, très structurel, mais aussi très flexible.

J Les concours pour construire une école d'art sont très rares. Était-ce une motivation pour y participer?

DC Au-delà du programme en lui-même, on a vu ça comme une opportunité rare. L'architecture est considérée comme une profession artistique, bien que notre art soit contraint par un programme, des lois, des règles. Ce projet nous a intéressés et nous nous y sommes jetés à bras le corps – à plus forte raison en découvrant la qualité du jury du concours.

J On m'avait dit que travailler avec des architectes pouvait être très délicat et que certains ont des demandes équivalentes à celles des rock stars. En deux ans, nous avons appris à nous connaître et je suis enchanté de constater que tout se passe très bien.

DC On tient à ne pas trop se mettre en avant et à entretenir d'excellentes relations avec nos maîtres d'ouvrage. Il est important de les impliquer dans notre processus, car il s'agit d'un travail collectif, d'un partage. On est là pour dire ce qui peut fonctionner ou non, mais on est demandeur d'enrichir ces propositions, à tous les niveaux et en tout temps. Nous entendons la direction, mais aussi les autres collaboratrices et collaborateurs comme les personnes qui devront entretenir le bâtiment. Il nous faut 3 à 4 ans pour construire un projet qui restera pour 100 ans: il est crucial d'impliquer ceux qui vont vivre dans ce bâtiment pour ne pas se louper au départ.

6



Images de synthèse. ©CLR architectes

J Je vous ai emmenés visiter d'autres écoles d'art pour montrer ce que je trouve réussi ou non, pour réfléchir à construire quelque chose qui doit fonctionner longtemps, même si on ne sait pas comment évolue une école d'art. Ce qui est important, c'est ce lien de discussion, ce ping-pong. On trouve des solutions et ça prend forme petit à petit. Y a-t-il eu des évolutions remarquables dans le projet?

DC Grâce à ces échanges, nous avons beaucoup appris et le projet a significativement évolué. Tu nous as par exemple expliqué qu'une salle d'exposition doit être la plus neutre possible. Nous avons réalisé que nous devons maîtriser la vue et la lumière, alors que d'ordinaire nous cherchons à les mettre en valeur. L'axe du son est également fascinant pour nous; il se travaille peu en architecture d'habitude. Tous les collaborateurs du bureau sont extrêmement intéressés par cette thématique parce qu'elle transforme l'espace et doit être abordée d'une manière particulière. C'est ce type d'aventure qui est passionnante dans un bâtiment. Et ce n'est pas terminé: nous allons rencontrer d'autres personnes, des entrepreneurs par exemple, qui apporteront eux aussi d'autres idées.

J Il y aura dans le campus une partie école à proprement parler et une partie ouverte à la population, avec la plus grande bibliothèque du Valais spécialisée en art et design, un centre d'écoute unique en Europe, une salle d'exposition de 400 m², une salle de projection mettant à l'honneur le film d'auteur. Une donnée importante est la qualité de vie: il faut que les gens s'y sentent bien. Sur ces points, des éléments importants se sont intégrés au projet.

DC Ce qui nous a intéressés dans l'école actuelle, ce sont ses grands balcons. Nous avons beaucoup réfléchi à la manière de traiter les coursives du futur bâtiment, en parlant avec l'architecte cantonal Philippe Venetz et avec toi. Vous avez directement proposé de les végétaliser. C'est difficile d'apporter une écriture poétique aux coursives sud-ouest en regard du langage volontairement industriel du bâtiment. A l'intérieur, nous avons travaillé sur la qualité des espaces, avec le souci d'une très grande générosité dans les distributions. Nous tenons à cette rue intérieure que les étudiantes et étudiants vont s'approprier pour se rencontrer et exposer. C'est le véritable lieu d'échange du campus.

J Au terme du concours pour une intervention artistique, nous avons retenu le projet de Pauline Boudry et Renate Lorenz. Tu as toi-même participé au jury. Le projet porte sur l'écrit, comme le travail de Rémy Zaugg, et il évoque l'artiste en 2050. Comment vois-tu la collaboration avec ce duo?

DC Deux projets m'ont particulièrement touché, dont celui du duo Boudry Lorenz, qui ne donne pas tout à voir tout de suite. Ce qui m'a le plus séduit dans cette proposition, c'est l'idée de la lenteur des choses. On vit dans un monde qui va tellement vite qu'on n'apprend plus à regarder. Je trouve également très intéressant qu'on fasse participer les étudiantes et étudiants à travers un concours, et aussi de considérer que les choses ne sont pas figées, qu'on peut faire évoluer l'intervention en commandant d'autres lettres. Son attache à la ville de Sierre fait sens, en particulier avec la référence à Rilke, l'un de mes auteurs préférés. Finalement, j'apprécie la grande simplicité du projet.

EDHEA

7



LOUIS LEVESQUE, RHONEGLETSCHER FURKAPASS 2050 – HIVER À LA NOIX, 2024. Travail réalisé pour Le climat s'emballa, ex

position des alumni primés présentée sur des surfaces publicitaires dans tout le Valais à l'été 2024.

TROIS QUARTS DE SIÈCLE – TRADITION, RUPTURES, INTÉGRA TION

A y regarder de près, l'histoire de l'Ecole d'art apparaît comme une transition de trois quarts de siècle, marquée par des déménagements successifs et une remontée dans la vallée, par le passage de l'association à la fondation, par l'intégration à la HES-SO puis à la HES-SO Valais-Wallis. Son nouveau campus, en construction, constituera le premier lieu dans la vallée créé spécifiquement pour l'art et pour la formation à l'art.

UN PREMIER COSMOPOLITISME

Au début de l'après-guerre et durant des décennies, les pratiques enseignées à l'Ecole Cantonale des Beaux-Arts sont celles traditionnelles des arts visuels. L'autonomie de l'institution se confond avec une marginalité qui trahit un manque important de moyens, que l'Ecole va chercher à pallier en intégrant les éléments de formation aux arts appliqués.

Le cosmopolitisme, caractéristique de toujours de l'école d'art, se heurte à un régionalisme pendant de longues années: l'Etat préfère conférer aux écoles d'art et de musique un statut de fondation et les y maintenir. L'art et la musique classique se placent dans le sillage de formes léguées par des artistes venus en Valais entre autres pour la beauté de la nature ou pour les vertus thérapeutiques de l'air alpin. Oskar Kokoschka puis Tibor Varga, dont les trajectoires sont alors pénétrées de renouveau, constituent les figures de référence souvent évoquées.

Un lien est tissé dès 1952 avec le Conservatoire de musique: une fois l'Ecole d'art installée à Sierre, à la fin du xx^e siècle, les deux institutions occupent des bâtiments dédiés par le passé aux soins – lointains souvenirs de l'hospice et de sa chapelle pour le Conservatoire, atmosphère de sanatorium, avec sa chapelle et ses balcons, pour l'Ecole d'art.

ARTS APPLIQUÉS, MUSIQUE, ÉDUCATION

La nécessité d'une professionnalisation apparaît très tôt: du fait de sa propre formation, Harald Schultess, le successeur du fondateur Fred Fay, engage les arts appliqués d'une manière plus directe. Une forme d'ambivalence apparaît entre les formes de création artistiques et les formes de création des arts appliqués. De fait, ce que les hautes écoles d'art de Lausanne et de Genève connaissent aujourd'hui comme hétérogénéité entre art et arts appliqués, l'Ecole d'art du Valais le connaît très tôt et encore aujourd'hui sur le plan de ses formations secondaires et tertiaires, à témoin son nom actuel et les deux points de son logo.

Le successeur de Harald Schultess, Walter Fischer, dégage quant à lui quelques voies actualisées du rapport à l'environnement, mais cette fois-ci en référence aux formes de la perception, alors que la référence à Gottfried Tritten satisfait aussi bien une thématique alpine régionale que les bases éducatives d'une formation en art.

10



RUPTURES

Une profonde transformation des sensibilités se poursuit, notamment auprès des jeunes générations, qui se détachent pour partie des cultures populaires mais sans qu'elles n'éprouvent le besoin de se référer à l'art contemporain. L'étude de ce dernier, d'abord théorique puis pratique, fait progressivement partie des enseignements. La recherche est quant à elle mise en scène une première fois dans le cadre de l'exposition de 1991 du directeur de l'époque, Walter Fischer, placée sous le commissariat de Bernard Fibicher.

On ne s'étonnera pas que l'événement précurseur dans le domaine de la recherche – hors du développement parallèle des sciences de l'ingénieur – relève de l'ethnographie ou de l'anthropologie: le Labrec (Laboratoire de recherche en ethnologie régionale contemporaine), créé en 1992, constitue une première entrée, alors que le Cric (Centre de réflexion sur l'image et ses contextes), rattaché à l'Ecole d'art, naît en 1997. Il est par ailleurs éloquent que l'IKB puis IUKB (Institut universitaire Kurt Boesch à Bramois) décline ses spécialités sur une base interdisciplinaire; en 2005, l'Ecole d'art devient une Haute Ecole d'Art et organise le colloque des hautes écoles d'art suisses sur le thème de la transdisciplinarité.

LE TEMPS DE L'INTÉGRATION

C'est tout le paysage de la formation qui change dans les années 2000, avec l'émergence des formations tertiaires dans un canton sans université, mais aussi dans toute l'Europe, avec le processus de Bologne qui mettra une vingtaine d'années à généraliser en Suisse, dans les trois chambres de Swissuniversities, l'idée de l'enseignante-chercheuse et l'enseignant-chercheur. La vallée se transforme en agglomération et l'Etat du Valais entreprend de se doter de structures culturelles et d'institutions tertiaires soutenant l'art.

Une particularité de taille distingue l'institution d'art de l'institution tertiaire de musique: l'Ecole d'art est de fait la seule haute école d'art, de musique ou de théâtre de Suisse romande n'étant ni à Genève ni à Lausanne et n'étant pas dépendante de l'une des hautes écoles qui y sont établies, même si, comme elles, elle est membre de la HES-SO.

Une autre particularité apparentée – et de taille – apparaît: dans les sociétés tenues pour périurbaines, la création artistique est aux prises directes avec la société et avec ses environnements. Il y va d'un tournant culturel, avec son cortège de résistances et de marginalisations, mais qui ne passe pas, comme dans les grands centres urbains, par un tournant politique de l'art, exception faite de quelques éléments isolés marquants.

ANCIEN HÔPITAL DE SIERRE.
©Chris Morgan / EDHEA

DES LIEUX POUR L'ART PUIS DÉDIÉS À L'ART

Jusqu'à la création prochaine du campus à Sierre, aucun lieu n'était destiné à l'origine pour exposer l'art ou jouer de la musique (sauf peut-être la Fondation Louis Moret, la Fondation Opale ou la salle du Collège de Saint-Maurice) ni destiné à être un lieu de formation aux arts: ni par exemple le Musée des Beaux-Arts, inauguré deux ans avant l'Ecole d'art, ni la Fondation Gianadda, ni la Ferme-Asile.

Pour imager brièvement une telle situation, émaillée de forts contrastes, un pas de côté et une référence au Val de Bagnes s'imposent. Le prestigieux Festival de musique, à Verbier, y fait face au cœur du Palp Festival, à Bruson. Pendant qu'au fond de la vallée Lourtier affronte une rivière déchaînée, tout en haut, sur la couronne du barrage de Mauvoisin, il y a quelques années, Julian Charrière, invité par le codirecteur du Centre Culturel Suisse à Paris, devenu directeur de la désormais Ecole de design et haute école d'art, met en perspective l'événement lointain en relation avec la catastrophe du Giétro.

RAPHAËL BRUNNER

11

Réfléchir un lieu de l'art et pour l'art, c'est présager le devenir d'une école en croisant le développement d'une vallée et celui de la formation, en considérant les lieux à habiter, les architectures, en parcourant les paysages artistique et culturel, et le paysage tout court. La manière dont ces régimes se réagencent ferait d'une école non seulement un acteur essentiel du développement d'une région mais la placerait au cœur de l'Europe, à égale distance des centres européens. Y apparaîtraient de nouvelles formes de connaissance et de sensibilité, qui feraient d'elle l'observatoire où se préparent les actions culturelles et artistiques aux prises directes avec un monde en transformation.

DE NOUVELLES FORMES D'ATTENTION

Au regard de toute son histoire, l'Ecole d'art rejoue avec plus ou moins de différé les grands moments de l'histoire de l'art et de l'art contemporain, jusqu'à se synchroniser avec eux voire jusqu'à prendre une certaine longueur d'avance dans la manière dont nous représentons le siècle.

Le devenir passe nécessairement par des formes d'effectivité, d'une manière générale, où la raison d'exister de l'art tient à ses formes d'inscription dans ses environnements. Il y va d'une performativité, dans le sillage des pratiques d'avant-garde et de l'activité curatoriale du précurseur Harald Szeemann, et qui s'étend aux configurations des expositions, des formes architecturales et de l'espace en général.

ORIENTATION EN SON, L'ÉCOUTE ET L'ATTENTION

Pour conquérir de nouvelles formes d'effectivité, l'Ecole élargit progressivement ses pratiques, ses champs d'action et de réflexion, notamment sous les directions de Georges Pfründer puis de Sibylle Omlin. La vidéo et la performance sont renforcées dans un effort qui rejoint celui de décentrement des pratiques de l'atelier son, de vingt ans d'âge – qui est aujourd'hui une orientation HES. La reconstruction de situations interdisciplinaires que l'art traverse – et dont il n'est pas qu'un simple élément – vient pour sa part accompagner les pratiques par une réflexion elle-même dotée de performativité.

La manière dont le *site-specific* entre en relation et en résistance avec le *medium-specific* apparaît désormais centrale: le lieu de l'art, c'est dorénavant à la fois et d'une manière ambivalente ses genres et ses contextes, ce qui donne à la situation de l'Ecole une forme de privilège. L'opposition courante entre *fine arts* et *performing arts* ne tient plus vraiment: une forme de porosité et des hybridations apparaissent non seulement dans l'orientation en Son, mais aussi dans le rapport renouvelé aux contextes de production et de réception. L'écoute s'entend dès lors dans un sens étroit mais aussi large, qui fait d'abord de Pierre Mariétan un précurseur, puisqu'il s'agit de composer

l'écoute – et avec elle d'engager un rapport aux environnements –, et qui ensuite voit la teneur non exclusivement picturale du paysage favoriser le dépassement du système devenu académique des correspondances.

TRANSDISCIPLINARITÉ ET INTERSECTIONNALITÉ

La difficulté de se détacher des formes habituelles et d'innover sur leur plan sensible apparaît bien si on la réfère à deux femmes, Mizette Putallaz ou aujourd'hui Claire Frachebourg. Chez la première – première diplômée de l'Ecole d'art en 1953 –, la peinture rejoint les essais picturaux d'installer le régime représentationnel dans son propre espace, ce qui est typique d'une phase avancée du *medium-specific*, où l'expansion se fait par réduction en quelque sorte. Chez la seconde – artiste émergente, diplômée en 2021 –, la complexité opère quant à elle à partir de l'hybridation des genres dans des pratiques étendues, où la correspondance entre les arts se fait inter- puis transdisciplinaire, ouvrant la voie à une intersectionnalité déstabilisant l'anthropocentrisme et le phallocentrisme.

C'est à l'aune du devenir des formes et des espaces, du soin qu'on leur porte, que Mizette Putallaz et Claire Frachebourg se donnent la main et participent ensemble d'un féminisme qui réclame de nouvelles formes de sensibilité, une manière de sentir et de ressentir («*fühlen*» est probablement le terme qui convient le mieux) capable de résister aux représentations stéréotypées duales.

CONDITIONS D'EFFECTIVITÉ DE L'ART ET DES SAVOIRS

Significative à ce titre la manière dont les étudiantes et les étudiants, pour une quantité de raisons liées également à un cadre de vie posturbain, tiennent volontiers, hier comme aujourd'hui, les pratiques artistiques pour «*attentionnelles*», qui témoignent du désir et de la nécessité de nouvelles «*formes de vie*», fût-ce hors du champ tenu pour artistique.

12



Au contraire de la créativité et de la définition maîtresse de Todd Lubart, célébrant l'adaptation au monde, la création artistique apparaît capable de créer un contexte auquel elle se réfère et une forme de vie: elle innove non pas pour sanctifier un régime de représentation, mais en proposant de nouvelles sensibilités. Tout cela atteint tous les sens, sans cependant se relocaliser dans un seul.

SURPLOMBS

Face aux difficultés rencontrées et à une inscription régionale nécessaire, l'Ecole d'art a progressivement développé une conscience accrue de la nécessité de (re)composer les mondes et de surmonter les fausses oppositions entre le régional et l'international, entre le local et le global ou le centre et la périphérie, mais aussi entre les formes de connaissance, les formes artistiques et les formes de vie.

EXPOSITION DE TRAVAUX DE
DIPLOMÉS 2022 AUX HALLES USEGO.
© Laura Morier-Genoud / EDHEA

Du haut du dernier étage de l'Ecole, la vallée semble arrêtée, n'était le train qui traverse le crépuscule. Au loin les reliefs apaisés et encore un peu de ce soleil qui irise leurs crêtes. Un sentiment d'espace si grand que le bruit du convoi semble l'inciser pour lui donner une ouverture et une direction. Il est temps de déployer les panneaux de bois le long des baies vitrées, pour réfléchir à l'intérieur ce qui au dehors baigne maintenant dans une obscurité piquée de points lumineux.

RAPHAËL BRUNNER

13

MIZETTE PUTALLAZ, ÉTUDIANTE

NUMÉRO 1



DR

Ses oiseaux, ses fleurs, ses visages sans regard ornent chapelles et écoles en Valais. Elle a obtenu en 1953 un diplôme qu'elle a dû réaliser elle-même.

de tapisserie de Jean Lurçat ainsi que les cours du soir du célèbre architecte italien Alberto Sartoris. Mais c'est surtout le peintre Oskar Kokoschka qui la marquera. Les élèves avaient accueilli en gare de Sion le créateur de « l'école de la vision ». On venait de toute l'Europe et même des Etats-Unis pour suivre son atelier, axé sur l'étude des corps dans l'espace. Pour que le modèle nu reste vivant, il devait marcher au moins vingt minutes en cercle devant les étudiantes et étudiants. Kokoschka commentait ensuite les aquarelles et pour la meilleure offrait un petit chocolat.

Si l'artiste qu'elle est devenue a toujours parlé avec bonheur de ses années d'école, dont elle a gardé précieusement les documents, c'est sans doute aussi parce que cette formation ne l'a pas empêchée de développer son propre style, imprégné selon elle par le style roman de l'église de son village, par son enfance dans les prés, les vergers et les vignes. Son passage à la Brera de Milan, avec laquelle l'école d'art de Sion était en réseau, et son séjour de jeune mariée au Chili lui ont aussi ouvert d'autres horizons.

ELISABETH CHARDON

Voilà une poignée d'années, Mizette Putallaz nous a reçues chez elle et a fait remonter ses souvenirs : sa première boîte de Prismalo à 5 ans, offerte par ses parents, le club fondé à l'adolescence à Saint-Pierre-de-Clages avec deux autres filles et un garçon pour échanger sur leurs travaux, le peintre venu au village travailler sur le motif qui lui parle de son désir d'ouvrir une école d'art... Quand Fred Fay trouvera ses premiers locaux à Saxon, elle aura le numéro 1 sur sa carte d'étudiante.

Le directeur enseignait le dessin, la peinture, un peu d'histoire de l'art et jusqu'à la mise en page, qui permettra à Mizette de réaliser elle-même son diplôme et plus tard de s'occuper du graphisme de ses catalogues. Elle a aussi suivi l'enseignement de moulage donné par Willy Vuilleumier.

Au bout de quatre ans d'études, trois à Saxon et un à Sion, la jeune diplômée continuera de fréquenter l'école pour le cours d'été

FONDATION MIZETTE PUTALLAZ: UN NOUVEAU CHAPITRE POUR L'ART VALAISAN

Actuellement en pleine création, la Fondation Mizette Putallaz offrira une nouvelle et vibrante plateforme pour la promotion de l'art et du bien-être. Cette initiative rend hommage à la première diplômée de l'Ecole Cantonale des Beaux-Arts, dont l'œuvre a marqué l'histoire artistique du Valais et dont la carrière a été couronnée par des distinctions prestigieuses telles que la médaille d'argent des Arts, Sciences et Lettres de France et la médaille d'or de la Renaissance Française.

La Fondation ambitionne de favoriser les échanges intergénérationnels et multiculturels en mettant en avant les arts et les sciences. Des expositions permanentes et temporaires, des performances musicales et littéraires, ainsi que des événements immersifs seront organisés tout au long de l'année.

14

FRACHEBOURG, ÉTUDIANTE D'AUJOURD'HUI

CLAIRE

© HES-SO Valais-Wallis



Avec une pratique artistique très riche depuis l'obtention de son Bachelor en 2021, elle poursuit un Master à l'EDHEA.

Après avoir exploré les arts vivants (théâtre, danse et musique) en tant que jeune adulte puis marqué un temps de pause, Claire Frachebourg a intégré l'EDHEA en 2018 pour se reconnecter au milieu artistique et culturel de la région. Elle qui poursuivait des projets à petite échelle dans sa chambre a trouvé dans cette école de quoi combler ses intentions de départ. Celle-ci l'a non seulement aidée à développer son réseau, mais lui a aussi conféré de la légitimité, de la visibilité et des opportunités de collaboration. L'institution a représenté un véritable tremplin pour son travail, menant à une série d'engagements significatifs.

A l'occasion de son diplôme, Claire a obtenu une résidence de deux mois à Bruson, offerte par le PALP Festival et le Musée de Bagnes. Durant cette période, elle a développé une œuvre qui a évolué entre artgenève et le Festival Archipel. Au cours de la même année, elle a également décroché une résidence au GRM de Paris où elle a composé *Exosquelette*, une œuvre en octophonie qui a été exposée pour la

première fois en 2024 à la Galerie C de Neuchâtel et que le Fonds cantonal d'art contemporain du Valais a acquis.

Dans ce milieu où il est difficile de se projeter dans l'avenir, où l'on ignore de quoi sera faite l'année suivante, l'artiste réalise qu'un événement en amène d'autres et a développé une certaine confiance en cet enchaînement qui, à ses yeux, découle du moment clé où elle a intégré l'EDHEA.

Dans son parcours en arts visuels, Claire, qui avait une longue pratique de flûte traversière et la nostalgie de cet univers, a pu redécouvrir la musique en tant que médium. Le son, qui tient aujourd'hui une place significative dans son travail, représente pour elle un langage qui permet de communiquer sur différentes strates du réel. A présent, grâce au soutien dont

elle bénéficie dans le cadre de ses études de Master et aux échanges nourris qu'elle y développe, elle envisage d'approfondir et d'écrire sur cette question de l'écoute dans le monde spécifique du minéral.

En parallèle, elle se réjouit d'être engagée depuis la rentrée de septembre 2024 en tant qu'assistante Bachelor, mue par la curiosité des rencontres et du partage avec les étudiantes et étudiants. « L'école est un rituel de passage où on peut se permettre d'envisager le monde différemment », lui a dit un jour la responsable de filière. Une étape que Claire considère comme particulièrement belle et importante dans le développement d'une artiste.

EDHEA

15

ALUMNI DE LA HAUTE
ÉCOLE D'ART

Sélection d'album de la Haute école d'art, à qui nous avons demandé quel souvenir elles et ils gardent de leur passage à l'EDHEA.



JULIAN CHARRIÈRE, ÉTUDIANT ENTRE 2006 ET 2007, BERLIN. Mon passage à l'ECAV a été une étape décisive dans mon parcours artistique, tant pour le développement de mon travail que pour l'approfondissement des intérêts et des thèmes que je continue d'explorer aujourd'hui. La proximité des Alpes et l'ancrage de l'école dans un environnement aussi unique m'ont permis, d'une certaine manière, de m'immerger dans des écosystèmes et des temporalités très différents de ceux dans lesquels j'avais grandi. L'école, tout en étant très libre, mettait également à disposition toutes les ressources et infrastructures nécessaires pour qu'un jeune artiste ou étudiant puisse développer sa pratique et s'exprimer à travers différents médias. Même si ce passage a été relativement court, n'ayant duré qu'une année, il a laissé une empreinte durable, une véritable marque de fabrique.

JULIAN CHARRIÈRE, *AN INVITATION TO DISAPPEAR*, Barrage de Mauvoisin, 2018. DR



CAMILLE VILLETARD, DIPLÔMÉE MASTER 2012, ET MATHIEU BARBEZAT, DIPLÔMÉ BACHELOR 2006 DU DUO BARBEZAT-VILLETARD, PARIS ET NEUCHÂTEL.

Le souvenir que l'on garde? Notre rencontre :)

BARBEZAT-VILLETARD, *AUCUN SOUVENIR ASSEZ SOLIDE*, Ferme-Asile, 2021.
© Annik Wetter

16



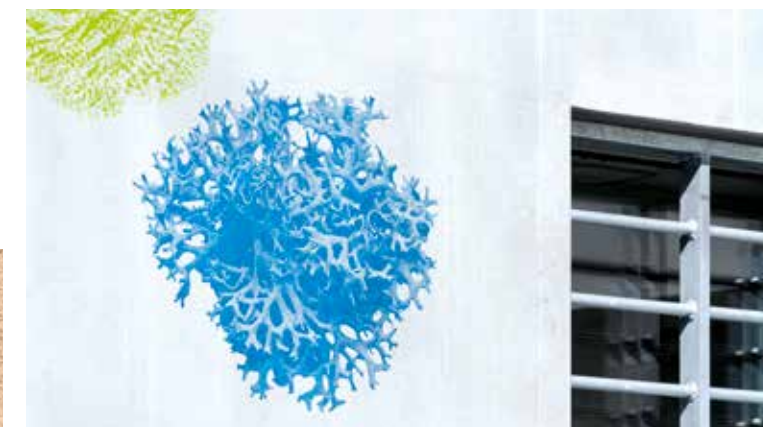
LAÍS CARDOSO DA ROSA, DIPLÔMÉE MASTER 2022, PAULINA, BRÉSIL. Ayant été formée en tant qu'artiste dans le domaine de la danse au Brésil, le MAPS a représenté la découverte d'autres mondes, ainsi qu'un espace d'expérimentation libre et de création de liens significatifs. Entre 2020 et 2022, je me suis sentie constamment encouragée à trouver mon expression à partir de mon identité et de mon histoire de vie, ce qui est devenu un engagement dans ma pratique artistique.

LAÍS CARDOSO DA ROSA, *A COUNTER COLONIAL CLASSROOM / VOLUME 3*, performance, Lausanne, 2023.
© Marie-Pierre Cravedi



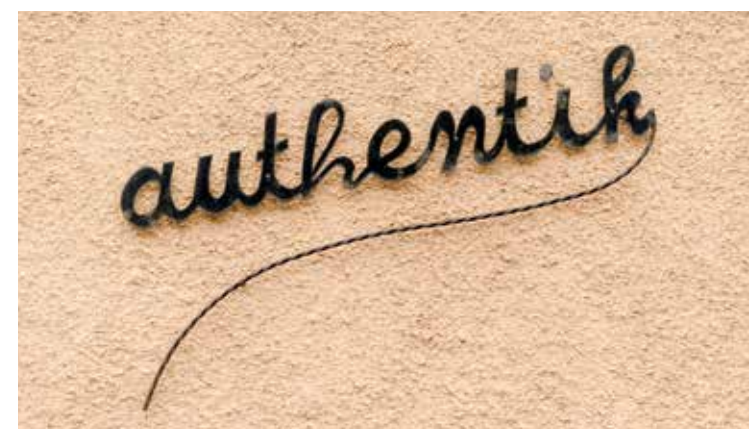
MARIA CEPPI, DIPLÔMÉE DE L'ÉCOLE CANTONALE DES BEAUX-ARTS EN 1985 ET DIPLÔMÉE MASTER 2006, SIERRE. De mes 5 années de formation à l'Ecole cantonale des Beaux-Arts à Sion, je retiens combien c'était formidable d'acquérir des connaissances pratiques de base dans différentes matières : peinture, dessin, sculpture, gravure, photographie, etc. Comme nous étions un petit groupe, nous avions une très belle cohésion sociale. De mes études Master, je retiens de nouveaux regards sur mon travail, le sentiment d'être prise au sérieux par des pairs dans mes démarches artistiques qui m'avaient semblées solitaires jusqu'à ce moment. Participant à des conversations d'artistes et de théoriciennes reconnues internationalement, je pouvais contextualiser ma recherche artistique dans un cadre d'art contemporain actuel.

MARIA CEPPI, *HYBRID SHAPES*, Fondation Louis Moret, Martigny, 2022. © Thomas Andenmatten



LUCIA MASU, DIPLÔMÉE MASTER 2021, LAUSANNE. Le master MAPS a été pour moi une expérience de boulimie collective de superaliments intellectuels, visuels et relationnels, suivie d'une digestion accélérée de la pensée et de l'action créative.

LUCIA MASU, *NOUS SOMMES TOUTES ET TOUS DE LICHENS*, 2024, sérigraphie sur béton, EPS – Extension de la prison de Sion. © Nicolas Sedlatcheck



VALENTIN CARRON, ÉTUDIANT ENTRE 1992 ET 1997, ARTISTE, FULLY. Je me souviens.

VALENTIN CARRON, *AUTHENTIK*, 2000, œuvre exposée au Centre Pompidou-Metz et au MUCEM, Marseille, en 2020 dans le cadre de l'exposition collective *Folklore*. © Chris Morgan / EDHEA

17

EMARESI, LE GRAPHISTE DEVENU PIEUVRE

A travers le MAPS, Bertrand Emaresi a découvert une nouvelle manière de travailler et de vivre ses engagements.



BERTRAND EMARESI, *THE ANSWER IS BLOWING IN THE WIND*, performance, festival ACT Valais, l'Arsenic, 2021. © EDHEA

« En suivant le Master MAPS*, j'ai eu l'impression d'être à Disneyland ». Après un Bachelor en communication visuelle à l'ECAL, Bertrand Emaresi a exercé pendant vingt ans, naviguant dans un monde où l'efficacité prévalait sur l'expérimentation. Marqué par l'impératif de la productivité et l'état de la planète, un sentiment croissant de perte de sens l'a poussé à redéfinir son parcours.

C'est ainsi qu'en 2020 il a choisi de s'engager dans le MAPS, qu'il a perçu comme une sortie de secours et une porte d'entrée. « C'était un environnement particulier », se souvient-il, évoquant la diversité culturelle et générationnelle de ses camarades ainsi que la variété de sensibilités et de pratiques. Le travail en groupe a ouvert d'autres références et perspectives, mené à d'autres façons de voir et de faire.

*devenu MAPS+S en 2024

« Ça a élargi mon champ des possibles », résume-t-il. « La spécificité du MAPS se trouve dans les réflexions et actions collectives, le mélange des pratiques et le souci de décortiquer le contenu et les sensations ».

Son diplôme MAPS en poche, Bertrand se sent serein et enjoué. « J'ai l'impression d'avoir trouvé une raison d'être et de faire ». Sa conception du graphisme a aussi évolué, prenant une dimension plus expérimentale. Fort de son expérience, il s'est relancé dans la profession en s'engageant dans des projets qui ont du sens et avec des clients sensibles à cette manière de travailler.

Son engagement ne s'arrête pas au graphisme. Il est aussi responsable d'un espace de rencontres artistiques pluridisciplinaires, la Villa Moyard à Morges. « Cet espace permet aux artistes de tester des choses », résume-t-il. Ce laboratoire

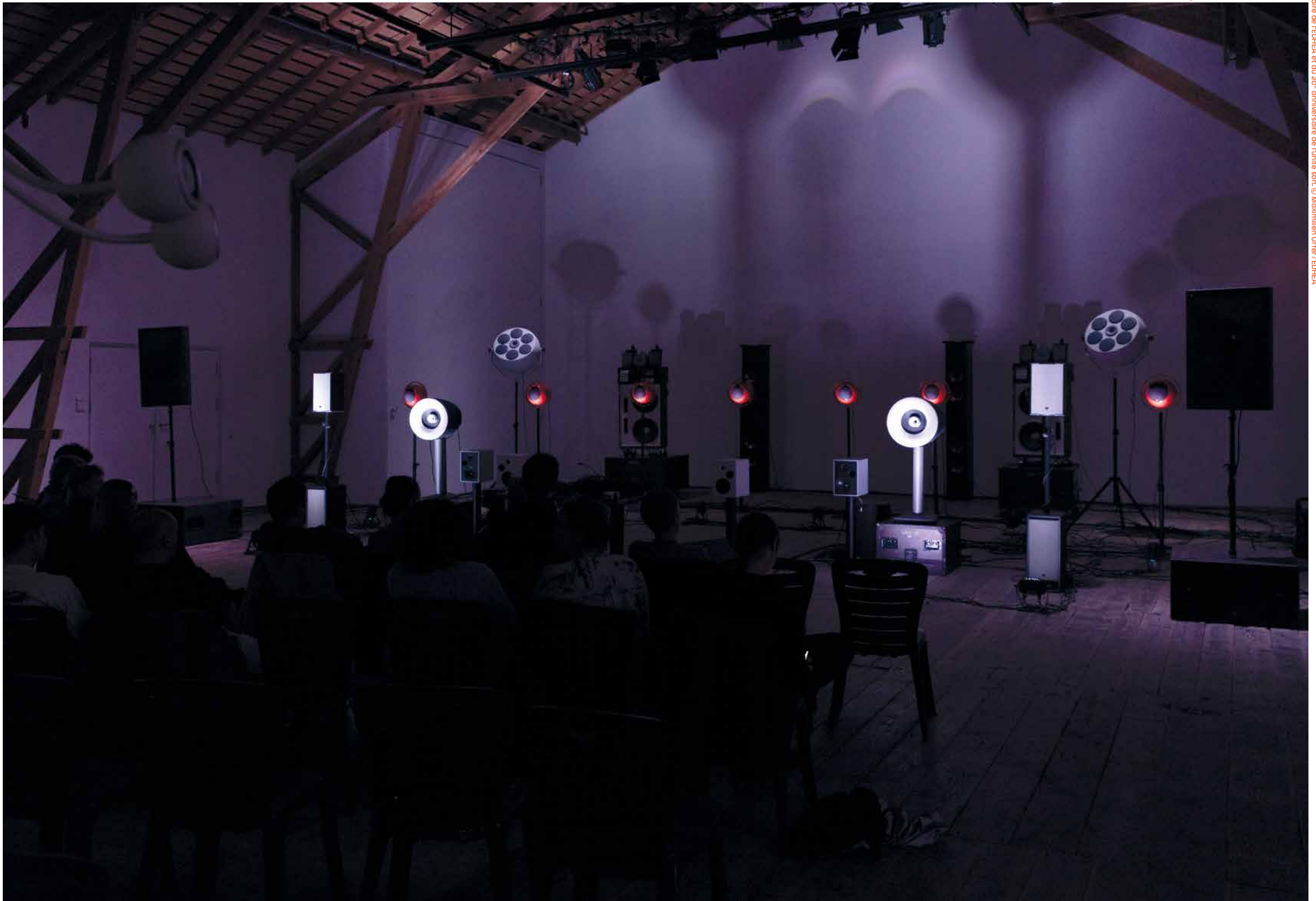
est un tremplin pour mener des réflexions, faire de la recherche, mais aussi mettre en lumière des artistes en tous genres, tout en apportant une nouvelle dynamique dans la politique culturelle de la région. Dans le cadre de cette activité, Bertrand développe également des projets de livres et sa petite maison d'édition.

Grâce à ses études et à ses engagements actuels, Bertrand a développé des savoir-faire diversifiés et s'est familiarisé à de nombreuses méthodes. « Je suis une pieuvre, un touche-à-tout » se définit-il. Cet ensemble de compétences, il le met notamment au service de l'Institut en Arts Visuels (IRAV), en tant que collaborateur scientifique. « J'y fonctionne comme un couteau suisse, impliqué dans tous les aspects d'un projet, de la conception jusqu'à la fabrication. Cela me permet de fusionner mes compétences intellectuelles et pratiques. Tout se mélange en un grand maelstrom riche, joyeux et vivant, qui me propulse dans l'avenir ! »

EDHEA

18







DANCEWALK – ULTRA VALAIS, réalisée à l'occasion du 70^e anniversaire de l'EDHEA par

L'ATTRAIT DE MARCIA DOMENJOZ POUR LA VILLE DE SIERRE

Diplômée Bachelor et Master, l'artiste a trouvé en Valais un environnement propice à l'épanouissement de sa pratique.

Le choix d'une école d'art est question de tempérament. Si certaines étudiantes et étudiants sont en quête de foule, d'animation, voire de frénésie, d'autres aspirent au calme et aux échanges en comités réduits.

Issue d'un petit hameau de la campagne broyarde, Marcia Domenjoz a trouvé en l'EDHEA un cadre idéal : une école à taille humaine où elle a pu développer des relations de proximité et bénéficier d'un grand soutien du corps professoral. La proximité avec la nature, inhérente au travail de Marcia, s'est imposée comme un critère déterminant. « Etre coincé entre deux montagnes permet de mieux comprendre qu'on fait partie de la nature, qu'on s'inscrit pleinement dans notre milieu, détaille-t-elle. L'ambivalence entre ce milieu naturel et l'industrie humaine offre à voir de nombreuses situations fascinantes. » Et bien que Sierre ne représente pas un centre culturel majeur, il suffit de se déplacer de quelques kilomètres seulement pour que l'offre s'enrichisse considérablement. C'est aussi l'occasion d'en créer une.

Après avoir obtenu son Bachelor en 2022, elle a poursuivi avec un Master, qu'elle achèvera en juin 2024. Deux formations complémentaires qu'elle a tenu à enchaîner. Le Bachelor lui a permis de définir ses valeurs, de découvrir ce qu'était réellement l'art, d'apprendre à naviguer dans ce domaine et de déterminer ses objectifs. Du Master, elle retient les rencontres avec des artistes de divers horizons et de divers pays, qui ont chacun apporté d'autres visions. Mais aussi, et surtout, la possibilité d'avoir pu aiguiser son regard critique sur ce qui l'entoure. Ce regard critique, elle l'a également exercé sur l'école,

observant avec curiosité la liberté et la capacité d'analyse développées chez les étudiantes et étudiants, mises en perspective avec une institution ancrée dans un système global qui s'avère parfois rigide. Forte de ces nouveaux outils, Marcia se sent prête à mettre en pratique ce qu'elle a appris et développé pendant ces cinq années à l'EDHEA et à créer d'autres façons d'être et de faire face à ces rigidités.

Une résidence de deux mois au Quartier culturel de Malévoz, obtenue à l'occasion de son diplôme Bachelor, lui a offert la liberté souhaitée, une autonomie totale avec le soutien précieux de l'institution. L'expérience s'est avérée enrichissante tant sur le plan artistique qu'humain, grâce au contact de la patientèle de l'hôpital psychiatrique.

Depuis le début de l'automne, Marcia vit au Canada où elle découvre de nouvelles manières de faire et de nouveaux paysages. Le futur reste à écrire et pourrait inclure une dimension pédagogique. « L'école m'a énormément apporté pour mon travail et mon développement personnel, dit-elle. Je veux transmettre cela et ne pas cesser d'apprendre au contact des autres. »

EDHEA



EXPOSITION DE FIN DE RÉSIDENCE AU QUARTIER CULTUREL DE MALÉVOZ, 2022. © Marcia Domenjoz

LE PARCOURS EN GAME DESIGN DE LÉA CO

COQUOZ

L'année en Propédeutique Art & Design lui a permis de choisir sa voie. A présent, elle accompagne à son tour les étudiantes et étudiants.



APERÇU DU JEU TOM THE POSTGIRL

Au terme de la maturité gymnasiale, il peut être difficile de décider quelle direction donner à sa vie professionnelle. Si Léa Coquoz savait qu'elle voulait s'orienter vers l'art ou le design, elle a choisi de suivre en 2018-2019 l'année préparatoire de l'EDHEA pour explorer ces domaines et préciser ses envies. Durant le premier semestre, elle a eu l'occasion de tester une multitude d'activités artistiques. « La Propédeutique Art & Design est un point de pivot qui nous amène à comprendre ce qui nous convient et à nous projeter dans la suite. » Une année très intense émotionnellement, faite d'introspection et d'échanges particulièrement riches avec les autres étudiantes et étudiants.

Frédéric Moser qui, en tant que coordinateur de la formation, a une vue d'ensemble claire sur les étudiantes et étudiants et les accompagne de manière individuelle, a remarqué le caractère touche-à-tout du travail de Léa et lui a suggéré d'envisager de suivre une formation en Game design. Ce domaine, très jeune et peu développé en Suisse, intègre le traitement du son, l'image, la narration, la logique et la programmation. Un conseil que la jeune femme a écouté pour terminer en 2022 son Bachelor à la ZHdK. Depuis 2023, elle enseigne à son tour aux étudiantes et étudiants de la Propédeutique Art & Design dans les domaines de l'animation, du Game design et de la narration.

Ayant elle-même suivi récemment ce cursus, elle se souvient précisément de l'état d'esprit dans lequel se trouvent ses élèves et sait les rassurer, les accompagner et les mener dans des zones où elles et ils n'auraient pas pensé aller.

En parallèle, Léa travaille sur son propre projet de Game design. Le jeu *Tom the postgirl*, dont elle a développé le concept de base pendant son dernier semestre de Bachelor, sera publié cette année par son studio Oopsie Daisies. Pour le réaliser, elle a assemblé une petite équipe de trois personnes qui s'agrandit au fil du développement du jeu et de sa complexification. Les encouragements sont nombreux, puisque le projet, qui bénéficie du soutien de Pro Helvetia, est lauréat du Creative Overkill du Devcom Indie Award 2023 et a été nommé pour le Ubisoft Newcomer Award du Prix des développeurs allemands à Cologne en 2023, ainsi que pour le Digital Moment Award 2024 au festival A MAZE de Berlin.



DR

Enfin, Léa occupe un poste de graphiste et designer UX à 50 % à Lausanne dans l'agence WABS, une petite équipe dans laquelle elle s'épanouit et a retrouvé un ancien collègue de son année en Propédeutique, Bruno Perrin, actif dans le pilier Cinématographie du bureau. Et lorsque ses diverses activités lui laissent un peu de temps libre, elle s'adonne à la peinture à l'acrylique. Une première expérience dans le cadre du cursus à l'EDHEA l'a menée à envisager une exposition solo avec ses travaux. Celle-ci s'est tenue en 2022 à Martigny-Bourg et l'on peut espérer qu'une autre suivra dans les prochaines années.

EDHEA

24

BENJAMIN KNIEL, UN GERMANOPHONE

Le premier chapitre de sa carrière professionnelle s'est écrit à l'ECAV, avec une formation en graphisme, où il a noué des amitiés qui perdurent.

À SIERRE



DR

Une fois diplômé de l'ECAV, Benjamin travaille dans diverses agences de graphisme : l'une à Cologne et deux autres à Berne. En 2013, il obtient un Bachelor à l'Institut HyperWerk de la FHNW (Haute Ecole Spécialisée du Nord-Ouest de la Suisse) de Bâle et en 2014, une bourse d'atelier du canton du Valais à Berlin. Tout en travaillant dans différentes agences, il réalise un Master à la FHNW en 2019. C'est alors qu'il fonde l'agence Knopp+Kniel avec Jan Knopp, rencontré à l'Institut HyperWerk. Ensemble, ils accompagnent des entreprises et des projets engagés pour une transformation porteuse d'avenir dans la société, la culture et l'environnement.

Parmi les travaux réalisés pour leurs clients majoritairement bâlois, on peut citer la conception et le suivi de la campagne pour la nouvelle Maison de la danse de Bâle, la contribution au développement de start-ups comme Scandens et Mycrobez, ainsi que le soutien aux instituts HyperWerk et Masterstudio Design de la FHNW dans leur communication. L'agence compte parmi ses clients la Markthalle Basel, la HGK - Haute école d'art et de design de la FHNW, le SKM de l'université de Bâle, Vitra, la Fondation Beyeler, le Kunstmuseum de Bâle, SOTO Outdoors, le canton de Bâle-Ville et bien d'autres.

EDHEA

25

Au terme d'une journée d'orientation organisée par le cycle d'orientation dans l'agence brigoise Dreipunkt (aujourd'hui Metaloop), Benjamin Kniel n'a plus de doute : il veut devenir graphiste. Curieux et désireux de s'essayer à un maximum de techniques, l'adolescent privilégie un apprentissage dans une école plutôt qu'en entreprise. C'est ainsi à l'ECAV qu'il obtient en 2008 une maturité professionnelle, une étape marquante à bien des égards.

D'abord, il y a la question de la langue. Pour le Haut-Valaisan, un apprentissage à Sierre est l'occasion d'apprendre le français et de découvrir une autre partie du canton. Ensuite, il y a les amitiés nouées qui se prolongent jusqu'à aujourd'hui. « Et puis, se souvient-il, il y avait tout simplement le groove et les professeurs : Chris Morgan, Moreno Verioni, Frédy Hersperger, Stéphanie Bolliger et bien d'autres. Ils m'ont appris à être curieux, à essayer diverses choses et à défendre mon travail. Nous étions alors une grande famille ; élèves et enseignants entretenaient des relations amicales et collégiales. J'aime repenser à cette époque. »

Sélection d' alumni de l'école de design, à qui nous avons demandé quel souvenir elles et ils gardent de leur passage à l'EDHEA.



J E R E M Y
F O R M A Z

Diplômé 2008, directeur de création auprès de l'agence Forme et enseignant à l'EDHEA.

Cela fait déjà vingt ans, je franchissais les murs de l'EDHEA (que l'on appelait encore ECAV). J'avais suivi un parcours plutôt classique et passé des années à apprendre des constructions établies, des règles, des faits. En 2004, pour la première fois, on m'a demandé de trouver mes propres solutions à de nouveaux problèmes, tout était à inventer, tout était possible. J'ai découvert avec passion le processus créatif, appris de nouvelles stratégies et de nouveaux outils, guidé par des enseignants formidables, inspirants et accessibles. Ces années à l'EDHEA m'ont ouvert la voie vers mon métier, et les personnes rencontrées m'ont donné l'envie de le transmettre à d'autres et de m'investir également dans la formation. Après l'ECAV j'ai travaillé en agence à Lausanne puis à Sion, avant de fonder Forme en 2014. J'ai commencé à enseigner à l'EDHEA en 2016.

JEREMY FORMAZ. © Sacha Bittel / Le Nouvelliste



K I M R E Y

Diplômé 2018, assistant designer homme chez Louis Vuitton.

Je garde de mon séjour à l'ECAV un souvenir d'épanouissement, un sentiment de bien-être, une certaine douceur de vivre parmi mes camarades et mentors. Après l'ECAV je suis parti en Angleterre et j'ai ensuite suivi pendant 4 ans des études de fashion design à Florence.

CRÉATION DE KIM REY RÉALISÉE POUR LE DÉFILÉ LOUIS VUITTON 18 juin 2024, Fashion Week Paris



A N D R E A E B E N E R

Diplômée 2008, photographe et artiste.

L'école d'art a été le premier endroit où j'ai appris qu'apprendre était joyeux. Nous avions des professeurs qui étaient sur un pied d'égalité avec les étudiants et qui voulaient vraiment leur apprendre quelque chose. C'était tellement joyeux de pouvoir étudier à l'ECAV. Après l'ECAV j'ai été successivement assistante dans un studio photo commercial, puis du galeriste et éditeur Walter Keller. Après un Bachelor en Postindustrial Design de l'HyperWerk HGK FHNW, je suis devenue photographe et artiste indépendante.

A N D R E A E B E N E R, M O T H E R, 2 0 2 3



M A R C A Y M O N

Diplômé 2005, chanteur.

Cette école a été déterminante pour moi; j'y ai découvert les ouvrages de Christian Boltanski, Giuseppe Penone ou Anselm Kiefer, et je me suis fait des amis pour la vie, dont le graphiste avec qui je crée tous mes projets musicaux et visuels. En dernière année de l'ECAV, je jonglais entre mon travail de diplômé (la création d'un livre conceptuel qui archivait 1 mois de rencontres journalières en auto-stop) et l'enregistrement en studio de mes premières chansons.

ENREGISTREMENTS À LA FRETTE. ©Olivier Lovey



K A R L A R U I Z
C O F I Ñ O

Diplômée 2022, stratège numérique, spécialiste des médias sociaux et passionnée d'éthique technologique. Fondatrice du programme Digital Awareness.

Une expérience transformante! Je dis toujours qu'à l'ECAV, au-delà de devenir artiste et dessinatrice, c'est l'endroit où j'ai appris l'esprit critique, comment connecter les points et trouver ma place dans le monde.

Après l'ECAV, et après avoir collaboré pendant plusieurs années avec de grandes marques, et consciente du pouvoir des réseaux sociaux, j'ai décidé de me consacrer exclusivement à des projets ayant un impact positif sur le monde. C'est ainsi qu'est née Milk & Cookies, une agence de communication interactive distinguée par le World Summit Award de l'UNESCO. Reconnue comme l'un des 5 leaders mondiaux du divertissement électronique, l'agence se distingue par sa contribution à la construction de sociétés du savoir en faveur de la paix et du développement durable. Au fil de ma carrière, j'ai reçu de nombreuses distinctions, telles que *Femme, Manager* et encore *Entrepreneur de l'année*, en reconnaissance de mon leadership.

KARLA RUIZ COFIÑO. DR



J A N A
K A L B E R M A T T E R

Diplômée 2012, cofondatrice de dojo, startup bâloise dans le domaine de l'IoT Storytelling.

J'ai appris très tôt à travailler de manière autonome et à critiquer les choses de manière constructive, et je ressens encore aujourd'hui l'impact de la gestion de projets créatifs et des amitiés solides formées à l'école.

Après l'ECAV, jusqu'en 2017, j'ai étudié le design industriel en Bachelor au Campus der Künste à Bâle (HGK FHNW) et, en 2020, je me suis lancée en tant qu'indépendante avec une idée de projet dans le domaine des appareils audio électroniques.

DOJO, OUTIL AUDIO POUR LA MÉDIATION, 2024. © Raphaela Graf



T R A C Y
C H A R L È N E
L O M P O N D A

Diplômée en 2017, artiste et designer.

Je me souviens d'une ambiance familiale avec des profs passionnés transmettant tout leur savoir. Après l'ECAV, j'ai poursuivi mes études à la HEAD avec un Bachelor en communication visuelle, j'ai travaillé à Paris chez Jean-Paul Gaultier, puis j'ai repris mes études pour un Master en design mode et accessoires.

COLLECTION 2023, WALLIS DREAM, PAR TRACY CHARLÈNE LOMPONDA

TRAVAUX DE DIPLÔMES

© Maurice Eggel / EDHEA

Au mois de juin 2024, les premiers étudiants du Bachelor en Son ont obtenu leur diplôme. Leurs travaux ont été présentés à l'occasion d'une grande exposition qui rassemblaient les œuvres de toutes et tous les diplômés de l'année. Plusieurs d'entre eux, désormais titulaires d'un Bachelor ou d'un Master, ont également intégré le son dans leur travail.

LE SON DANS LES



JOHN-FÉLIX

TRA-SSAGE, 2024, Bachelor en Arts visuels

LEHMANN



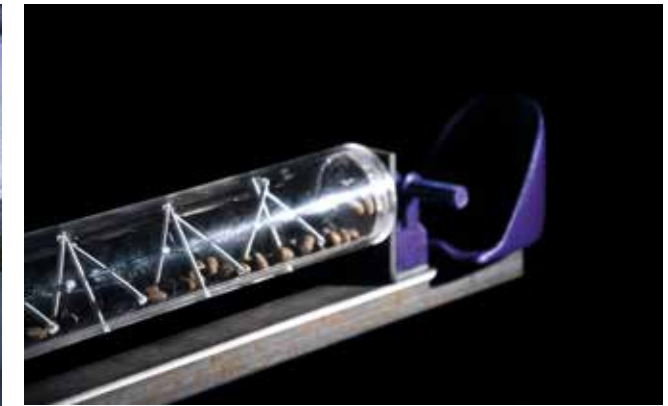
CHARLOTTE CENTELIGHE

SUITE POUR R. [ROLAND], 2024, Bachelor en Arts visuels



MALLIKA

PLAY IT AS YOU LIKE, 2024, Bachelor en Arts visuels



SHATHA

CONTEMPLATING A DECISION, 2024, Master MAPS+S

AFIFY



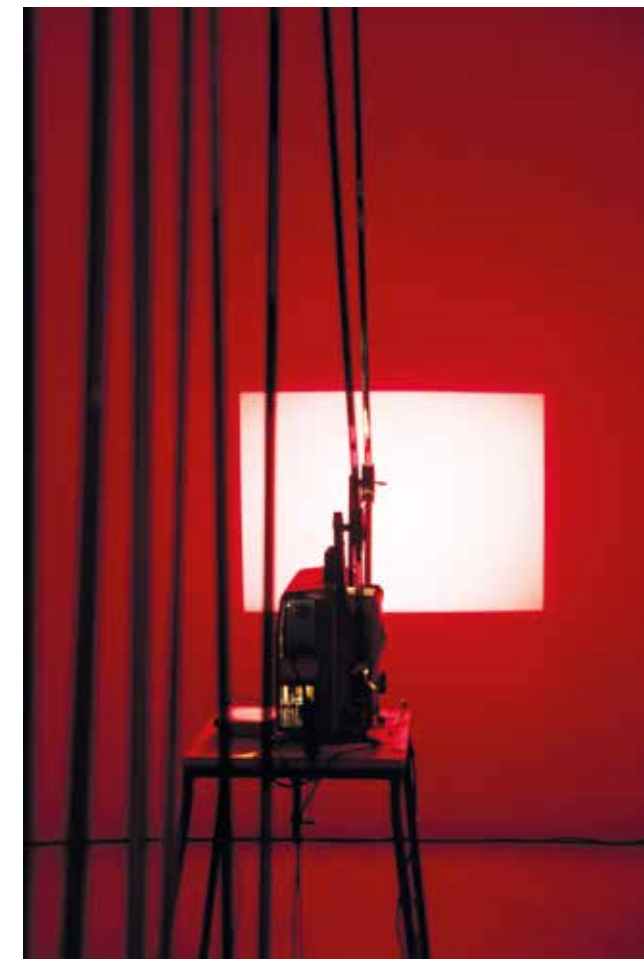
CHRISTOPHE BURGESS

CARILLON SAUVAGE, 2024, Master MAPS+S



EVON GABRIELIAN

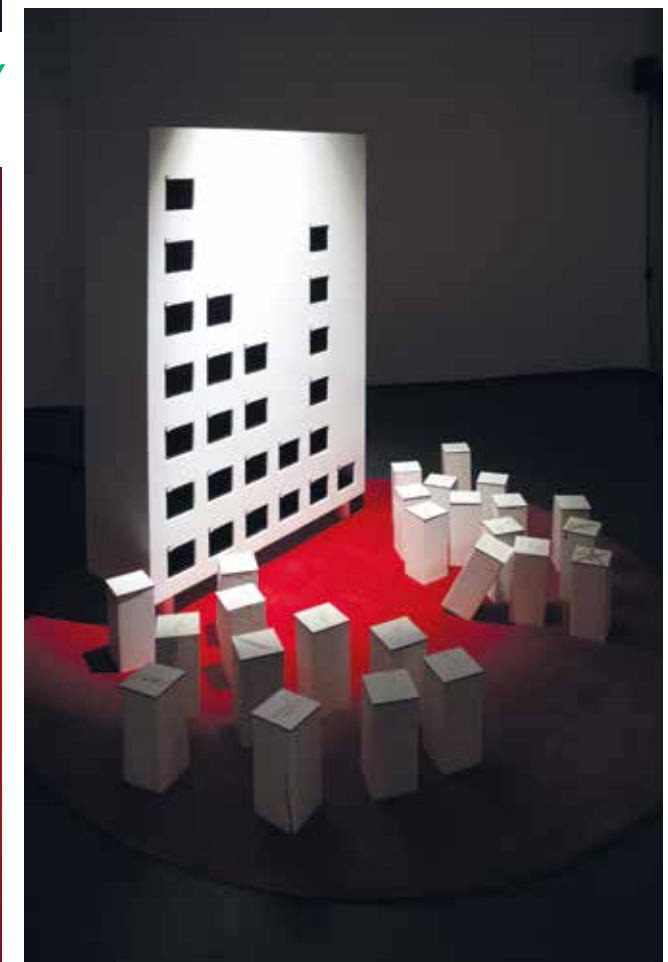
JE ME SUIS PERDU-E DANS UNE PASTÈQUE, 2024, Bachelor en Son



MARTIN

ABAJO Y A LA IZQUIERDA (EN BAS ET À GAUCHE), 2024, Master MAPS+S

BAUS



NICOLAS

POURQUOI T'ES LE MEILLEUR?, 2024, Bachelor en Son

DESMURS

28

29

RENCONTRE. Artistes sonores d'envergure internationale, Anne Le Troter et Christophe Fellay ont échangé sur leurs pratiques dans les murs de l'EDHEA.

EN CHEMIN, L'ÉMANCIPATION

« Les paroles s'envolent, les écrits restent ». Ce qui était vrai à l'Antiquité, au temps d'Horace, l'est demeuré longtemps. Jusqu'à ce que les technologies humaines permettent de figer la matière sonore, de la capturer sur un support. Le tout premier enregistrement recensé, et lu pour la première fois en 2008 grâce à la technique contemporaine, date de 1860 et est dû à un certain Edouard-Léon Scott de Martinville. Réalisé grâce à un phonographe et gravé sur papier noir, cet enregistrement est certainement la première pierre apportée à l'édifice de l'art sonore, 17 ans avant le phonographe d'Edison.

À LA SOURCE, L'INTUITION

Les paroles, les sons, les bruits peuvent donc aussi demeurer et devenir matière. Ce constat, Christophe Fellay et Anne Le Troter l'ont fait chacun à sa façon, en éprouvant la plasticité du son durant l'enfance. « Pour moi qui viens de la musique, ça a été une évidence. Ayant commencé la percussion à 4 ans, c'est devenu presque une langue maternelle. » Au fil de ses études, le batteur prodige a perçu qu'il y avait, au-delà de la partition, d'autres territoires à explorer. « Mon professeur me poussait vers John Cage, le mouvement Fluxus... J'ai suivi intuitivement ce chemin pour comprendre d'autres manières d'aborder le son et trouver les réponses aux questions que je me posais. »

Chez Anne Le Troter, la source est voisine. « J'ai commencé à faire du son parce qu'il y avait des enregistreurs à bandes chez moi, quand j'étais enfant. Je pouvais enregistrer ma voix, la ralentir, l'accélérer... Puis j'ai eu envie d'articuler mes mots d'une autre façon que dans la vie réelle. Je ne savais pas encore qu'il existait toute une histoire de la poésie sonore, Bernard Heidseick, Christophe Tarkos, le CIPM à Marseille. J'ai entendu une poétesse marseillaise dire: *J'écris de la poésie comme un pommier fait des pommes*. J'aime bien cette idée. J'ai découvert ce monde de l'art sonore avec joie et gourmandise. » Une gourmandise qui a trouvé un puits infini de ressources. « L'âge, le genre, la géographie, les accents, les contextes sociaux... Toutes ces données sont impossibles à contenir. La seule chose que je puisse faire, c'est les orchestrer dans une pièce sonore. »

Dans leur cheminement, les deux artistes se sont émancipés. De la musique comme carcan formel pour Christophe Fellay et de la sémantique pour Anne Le Troter.

Entre performances, créations en solo, collaborations ou installations, le premier a présenté son travail et ses recherches à Londres, San Francisco, Buenos Aires, Cape Town... L'un de ses derniers projets, *Protest Engraving*, se situe « entre la discipline scientifique de l'archéologie sonore et la fiction » et offre en écho aux slogans scandés par des militants pacifistes lors d'une manifestation réunissant juifs israéliens et palestiniens israéliens appelant à la fin de la guerre à Gaza les sons d'une batterie amplifiée. En filigrane, l'artiste qui dirige le Bachelor en Son de l'EDHEA évoque le vivre-ensemble, les migrations choisies ou forcées, détourne les injonctions des tambours militaires pour appeler à la paix. « Ecouter, c'est s'entendre, au fond. Et cette polysémie est intéressante. S'accorder, se mettre d'accord... Peut-être que valoriser l'écoute peut offrir des outils nouveaux pour appréhender des questions sociétales urgentes... »

Formée à l'École supérieure d'art et design Saint-Etienne, puis à la HEAD de Genève, Anne Le Troter place au cœur de son travail le langage et l'oralité et réfléchit sur les modes d'apparition de la parole au sein de groupes sociaux. Modelant la matière enregistrée, elle multiplie les installations sonores, dont l'exposition *Liste à puces*, présentée au Palais de Tokyo à Paris en 2017, qui décryptait le langage des enquêteurs téléphoniques dans un contexte hautement politique.

À l'EDHEA, l'artiste française dispensait un séminaire sur les « deepfakes audio » et sur toutes les implications politiques induites par ces voix falsifiées numériquement. « Il faut se demander ce que ça représente, aujourd'hui, de réaliser un tel trucage sonore, à quoi et à qui ça sert, comment s'en protéger... Ce sont des enjeux passionnants et des espaces de réflexion en redéfinition constante. Un séminaire comme celui-ci, c'est l'occasion d'actualiser cette pensée au contact des étudiantes et étudiants. »

30



À L'HORIZON, LA MUE CONTINUE

Le partage, plus que la transmission. À l'EDHEA comme dans toutes les écoles d'art, la verticalité traditionnelle de l'enseignement ne fait que peu de sens. « Une école d'art n'a pas vocation à ne former que des artistes au sens premier », appuie Anne Le Troter. « Dans l'absolu, ce serait même bien que tout un chacun puisse y faire un passage pour bénéficier du temps et de l'espace mental pour réfléchir à l'endroit où l'on vit. »

« En tant qu'artiste, on questionne en permanence notre façon d'être au monde. On en parle beaucoup avec nos étudiantes et étudiants, dès les séances d'admission », continue Christophe Fellay. « Comment se projettent-ils au-delà de l'examen final ? L'essentiel est dans l'interrogation, plus que dans la réponse. Cette question: *qu'est-ce que je vais faire plus tard ?* m'habite encore. »

Cette musique, d'avenir, n'est pas écrite. Ou plutôt, elle se réécrit constamment, tant pour Christophe Fellay que pour Anne Le Troter. « Quoi que je fasse, je m'imagine de toute manière la façon dont je vais rebondir ensuite. Notre travail est toujours en construction, quoi qu'il adienne », appuie cette dernière. « D'une certaine façon, on est les témoins de ce qu'on fait. Au plus profond, au-delà de l'inconscient, on découvre quelque chose d'inédit qu'on reconnaît pourtant comme étant totalement nous-mêmes », ajoute Christophe Fellay.

À l'horizon, une mue constante sans certitude. Ou peut-être une seule, le futur de ces artistes sera sonore ou il ne sera pas.

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

ANNE LE TROTTER, *MÊME PAS DE MOTS* DANS L'INSTALLATION « PARLER DE LOIN OU BIEN SE TAIRE », performance, 20 min. © Hervé Veronese



CHRISTOPHE FELLAY. © Chris Morgan / EDHEA

31

LE SON COMME DOMAINE ARTISTIQUE

Nous avons demandé à différents artistes invités récemment à l'EDHEA pour de l'enseignement, des workshops ou des événements quelle place le son occupe dans leur travail.



CAMILLE LLOBET
Artiste, Sallanches.

Le professeur John Hull, devenu aveugle, raconte comment la pluie lui redonne la perception d'un espace : *Chaque matériau percute par les gouttes révèle sa sonorité propre et la distance des choses les unes par rapport aux autres.* A l'instar de cette reconstruction d'une représentation spatiale par le son et en m'inspirant des alpinistes qui "dessinent" leur propre chemin à travers les éléments, j'appréhende la montagne comme un laboratoire sonore. Je cherche des qualités de silence et de résonance pour écouter et expérimenter des lignes et des motifs sonores.

Enregistrement de trajectoires sur glace et des bruits du glacier, crevasse, glacier des Bossons, massif du Mont-Blanc, novembre 2022. DR



LATIFA ECHAKHCH
Artiste, Vevey.

Quand je ferme les yeux, qu'est-ce que j'entends ? [...] La première formulation que j'ai eue était que je voulais que les gens ressortent de l'exposition comme ils ressortiraient après un concert, avec les battements du cœur modifiés, et la mémoire pleine de fragments qui se reconstituent dans des variations.
Latifa Echakhch, *The Concert*, Londres, Sternberg Press, 2022, p.17.

LATIFA ECHAKHCH, *THE CONCERT*, Pavillon suisse, Biennale Arte, 2022. Courtesy de l'artiste et des galeries kaufmann repetto / Milan, Pace / New-York, Dvir / Tel Aviv. ©Samuele Cherubini

32



DOMINIQUE BLAIS
Artiste, Paris.

Entrer, écouter,
S'engager, écouter,
Marcher, écouter,
S'arrêter, écouter,
Prêter attention, écouter,
Faire silence, écouter,
Traverser, écouter,
Errer, écouter,
Attendre, écouter,
Entendre, écouter,
Déambuler, écouter,
Parler, écouter,
Se taire, écouter,
Scruter, écouter,
Regarder, écouter,
Percevoir, écouter,
Revenir, écouter,
Observer, écouter,
Expérimenter, écouter,
Faire demi-tour, écouter,
Revoir, écouter,
Quitter, écouter,
Sortir, écouter.
Dominique Blais, *Protocole d'écoute de l'exposition*, 2024.

DOMINIQUE BLAIS, *INSERT*, 2021, au Centre d'art contemporain Le Lait, Albi. © Phœbé Meyer, Adagp



SAÂDANE AFIF
Artiste, Berlin.

SAÂDANE AFIF, *THE SION GROOVE SESSIONS*, 2023, performance réalisée avec les étudiantes de l'EDHEA (Charlotte Centelighe et Chloé Sonderegger) & Mathilde Morel dans le cadre de la Biennale Son. ©Olivier Lovey



SÉBASTIEN ROUX
Compositeur et artiste sonore, Dijon.

Le matériau que je travaille est le son, qu'il soit acoustique, amplifié ou synthétique. J'envisage mes créations comme des expériences quasi scientifiques explorant perception et cognition auditives. Elles s'appuient systématiquement sur des protocoles : algorithmes, jeux, partitions verbales, diagrammes. Elles mobilisent une recherche essentiellement tournée vers synthèse et espace sonores.

SÉBASTIEN ROUX, *ANAMORPHOSE #20*. ©Roxanne Gauthier

33

AU CENTRE

La librairie Payot de Sion met à disposition de l'EDHEA un espace d'affichage aux dimensions généreuses situé au cœur de la ville. Ce support d'exposition d'une visibilité sans égale permet de mettre en valeur les travaux d'enseignantes et d'enseignants, d'étudiantes et d'étudiants ou d'artistes invités.



DAN
2019

PERJOVSCHI



DAVID HORVITZ
CALL TO A CROW UNTIL A CROW CALLS BACK TO YOU,
2023, en partenariat avec la Biennale Son



CLAIRE FRACHEBOURG
SERPENTINITE, 2024



JOAN
PENDULUM SHIFT, 2024, en partenariat avec le Musée de Bagnes

AYRTON



MAXENCE
PRINTEMPS SILENCIEUX, 2024

NEVEU



PETRA KÖHLE & NICOLAS VERMOT-PETIT-OUTHENIN
PLANTS IN TEMPORAL ZONES, 2024



MATHIAS FORBACH
FICHTRORAMA 1, 2021

L'EDHEA et l'IRAV: amplificateurs de synergies artistiques et de savoirs transdisciplinaires

Agiles et ambitieuses, les deux structures de recherche de l'EDHEA visent l'excellence artistique et académique en promouvant la recherche-création, la recherche collaborative et la recherche appliquée. Elles font de la situation privilégiée de l'EDHEA, qui place cette dernière aux prises directes avec ses environnements, un enjeu prépondérant. Les formes de connaissance qui émergent des rapports étroits avec les environnements sociaux et naturels bénéficient ainsi d'approches, de regards et d'écoute qui exploitent les relations sensibles entre les êtres et leurs milieux.

Le dialogue instauré avec des chercheuses et chercheurs actifs dans la région permet à l'Institut de croiser les regards et de placer la recherche artistique dans le voisinage d'autres disciplines et de mettre au bénéfice d'une forme de portée intersectorielle les domaines de la santé, de l'environnement et de l'ingénierie, notamment en ce qui concerne l'énergie. Il s'agit de mettre en avant les spécificités des jeunes institutions tertiaires de la vallée et leurs situations privilégiées au cœur des Alpes, dans une vallée qui se transforme progressivement en agglomération, sans à proprement parler de centre, et de contribuer à articuler les régions linguistiques, la vallée et ses vallées latérales, les régions frontalières et transfrontalières.

Pour nourrir ses ambitions, l'IRAV renforce les collaborations avec les instituts de recherche de la HES-SO Valais-Wallis et ses partenariats culturels, tout en coopérant avec les milieux artistiques et académiques aux niveaux national et international. L'IRAV entend également affirmer sa vocation naturelle à faciliter le croisement des identités culturelles et mettre ses compétences et les conceptions artistiques au service du métissage des genres, du dépassement des frontières géographiques et mentales, sociales et disciplinaires. L'Institut est membre du Réseau de Compétences Design et Arts visuels de la HES-SO (RCDAV), du Swiss Artistic Research Network (SARN) et du Swiss Graduate Network of Use-Inspired Research in Design, Film and Art (SwissGradNet).

L'institut de recherche en Arts Visuels (IRAV) veut fédérer les rapports entre art et recherche en proposant des créations artistiques et transdisciplinaires ainsi que des prestations de service. Proposant une plateforme d'échange et de créations transdisciplinaires, les activités de l'IRAV s'articulent, à l'interne, en étroite collaboration avec le programme pédagogique, ses thématiques et méthodologies élaborées au sein de l'enseignement du Bachelor en Arts visuels et du Master of Arts in Public Spheres + Sound.

Un des axes de recherche privilégiés par l'IRAV s'organise autour du son. Le médium son, porteur de propositions créatives, est étudié dans son rapport à l'archivage et au patrimoine, et exploré au sein de différentes formes d'écoute et de productions. Un autre axe privilégié de recherche porte sur l'architecture. Comment envisager l'architecture et la pédagogie de demain? La création du nouveau campus EDHEA pour l'horizon 2027 tient d'une telle question, qui invite à explorer et à étendre les interactions entre architecture, ingénierie et art, écologie et design, ou encore santé et travail.

L'IRAV propose en outre des séminaires de recherche et des symposiums ainsi que des veilles permanentes dans le cadre du *PhD Dialogue* ou du *Spring Creative Research*, qui visent plus spécifiquement à renforcer les interactions entre les activités de recherche, notamment des jeunes chercheuses et chercheurs, et l'enseignement.

A titre d'exemple, les projets réalisés au sein de la structure *Indiscipliné?* reflètent la volonté de l'IRAV de renforcer son leadership dans des projets collaboratifs. *Indiscipliné?* est une structure de recherche ainsi dite «indisciplinée» qui invite les chercheuses et chercheurs de différentes disciplines à en sortir pour développer des recherches transdisciplinaires et porter un nouveau regard sur le monde et sur les formes de connaissance. Elle est significativement composée des mêmes ingrédients que le voyage: la curiosité, l'étonnement, la passion de l'imprévu et de la rencontre. *Indiscipliné?* met en lien, dans un temps et un lieu spécifiques (la vallée et ses hautes écoles), des approches scientifique et artistique. En adoptant une posture constituée par un écart entre les disciplines et une remise en question permanente d'un «penser scientifique», la chercheuse et le chercheur en art jouent un rôle particulier et peuvent, de ce fait, participer d'une manière privilégiée à un élargissement des formes de connaissance. L'IRAV développe une collection de projets de recherche au sein de cette structure HES-SO Valais Wallis, dont notamment *Écouter les machines* (IRAV et Institut Energie et environnement), *AR Sorcières* (IRAV, Institut Tourisme et Institut Informatique) ou encore *Archive vivante* (IRAV, Institut Travail social).

De manière à sensibiliser l'ensemble de ses membres, l'ensemble des communautés scientifiques ainsi que le public, l'IRAV opère nombre de médiations qui prennent la forme d'expositions, de publications ou de divers autres produits. Les avancées des recherches sont développées et valorisées à travers des partenariats avec de nombreuses institutions, dont Plateforme 10 (Lausanne), les Archives de l'Etat du Valais, la Distinction romande d'architecture (DRA), le Musée valaisan des Bisses, le Manoir de la Ville de Martigny, l'Institut suisse de Rome, ou encore l'EPFL et l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique / Musique (IRCAM).

Deux exemples permettent de se faire une idée concrète d'avancées récentes.

o Le projet *EPOD (Mémoire institutionnelle. Esthétique politiques du don au Palais des Nations)* a mis en lumière la manière dont les productions artistiques jouent un rôle dans les relations politiques et diplomatiques. A partir d'une étude de cas, les chercheuses et chercheurs ont notamment étudié le processus de donation mis en place par Société des Nations pour l'aménagement intérieur des salles du Palais des Nations à Genève. Le projet a conduit à une réalisation vidéo, à une émission radio, à de multiples publications et à une monographie.

o Le projet *MEBO (Medical Borders)*, conduit par une équipe transdisciplinaire de chercheuses et chercheurs (architectes, historiennes de la médecine, critiques, cinéastes), a quant à lui examiné les dispositifs sanitaires à travers l'étude des dossiers médicaux (y compris les radiographies) des travailleuses et travailleurs saisonniers venus d'Italie en Suisse. Dans son souci de rendre la recherche effective également aux yeux du grand public, le projet, développé avec le soutien des Archives de l'Etat du Valais, a proposé une exposition présentant une sélection d'œuvres inédites, dont un film, et une série d'événements publics interrogeant les rapports entre migration et patrimoine.

JELENA MARTINOVIC, RESPONSABLE DE L'IRAV

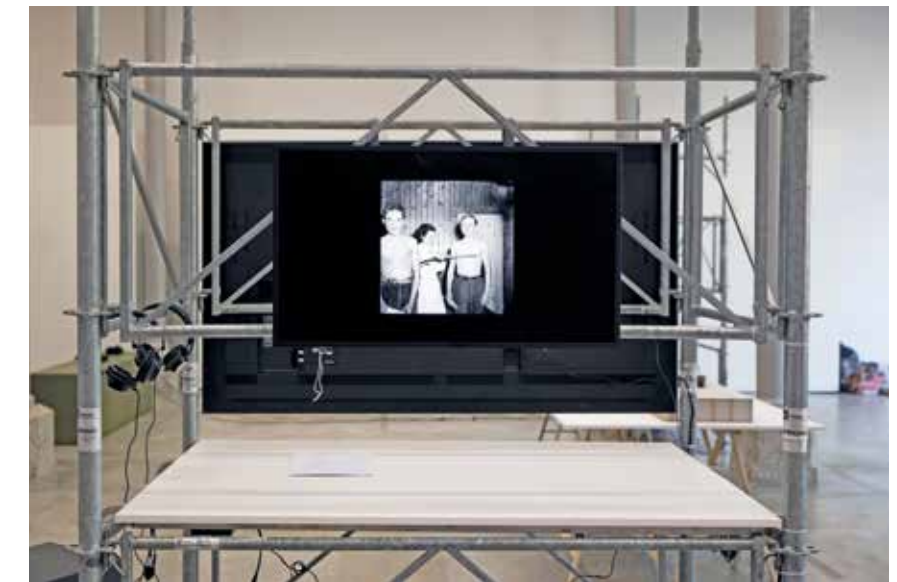
36

RECHERCHE-CRÉATION AU CŒUR DES

ALPES



PETRA KÖHLE & NICOLAS VERMOT-PETIT-OUTHENIN, *EPOD, (MÉMOIRE INSTITUTIONNELLE. ESTHÉTIQUE POLITIQUES DU DON AU PALAIS DES NATIONS)*, Palais des Nations, Genève, 2021



RAPHAËL CUOMO ET MARIA IORIO, *2 PAPER PRESENTATION*, 2023, exposition *Medical Borders*, les Arsenaux. © Laura Morier-Genoud

Note sur l'émergence, le développement et le futur présagé de la recherche

L'émergence de la recherche a été progressive, et cette dernière s'est notamment établie au regard de préoccupations d'ordre anthropologique. Si l'école remonte progressivement la vallée vers Sierre, la recherche et les expérimentations semblent ainsi du haut descendre vers le bas de la vallée.

Les pratiques artistiques ne se déploient plus dans leur sphère moderne d'autonomie, mais pour autant elles ne constituent pas le simple élément d'une situation interdisciplinaire, auquel l'art risque d'être réduit. Telle hétéronomie exige aussi bien des artistes que des chercheuses et chercheurs un haut degré d'ambivalence.

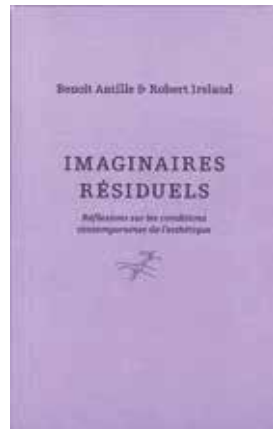
Le régime de rupture sur lequel les écoles d'art se sont constituées, en se détachant de l'académisme, appelle désormais la réintégration des éléments rendus disponibles. La recherche en art apparaîtrait ainsi comme procédant à une enquête sur les conditions d'effectivité des actions artistiques et à une réincorporation d'une portée éducative et transformationnelle.

RAPHAËL BRUNNER

37

RÉCENTES ET À VENIR

PUBLICATIONS



IMAGINAIRES RÉSIDUELS, RÉFLEXIONS SUR LES CONDITIONS CONTEMPORAINES DE L'ESTHÉTIQUE

Benoît Antille et Robert Ireland
EDHEA et art&fiction, 2022

Souvent associée à la notion d'art, l'idée d'une « expérience esthétique » serait-elle tombée en désuétude dans la société contemporaine ? L'EDHEA a pris le contrepied de ce constat en initiant un projet de recherche destiné à mieux comprendre les enjeux actuels de l'expérience esthétique ainsi que ses mécanismes. Le but étant, *in fine*, de réaffirmer la pertinence et la valeur d'une telle expérience. Cette publication fait partie du projet de recherche *Imaginaires résiduels*.



BLACKOUT MAGAZINE NO. 2, T/HERE

Federica Martini, Isaline Pfefferlé et Mary Ellyn Johnson
EDHEA, 2021

Blackout Magazine No. 2 réunit des artistes, des écrivaines et des écrivains, des curatrices et des curateurs à réfléchir à partir de traces survivantes de processus artistiques éphémères. S'intéressant aux trous de mémoire et aux récits non-linéaires, le magazine dessine une mosaïque construite à partir d'archives de pratiques curatoriales et artistiques et traite des notions de proximité et de distance par rapport aux événements, et de leur irruption, dans le présent, par le biais de la documentation. Une collaboration entre swissnex San Francisco et l'EDHEA.

SITUATIONS SENSIBLES, POUR UNE ESTHÉTIQUE DE L'AMBIANCE

Robert Ireland et Nicolas Vermot-Petit-Outhenin
EDHEA et éditions fink, 2020

Le projet de recherche *Situations sensibles* s'est intéressé aux phénomènes de qualité diffuse et d'ambiance que génèrent des espaces contingents liés à l'architecture : visions de traverse, états provisoires non spectaculaires, dimension cachée, parfois anonyme, inesthétique ou laissée pour compte de l'espace public.



QUAND ON PARLE DU LOUP, SUR LA TRACE D'UN INVISIBLE

Luzia Hürzeler et Alain Antille
EDHEA et art&fiction, 2021

L'ouvrage présente les résultats du projet de recherche *Qui a vu le loup ?* qui avait pour objectif d'inventorier et d'analyser différents types de représentation du loup sauvage. Le livre réunit une sélection de documents liés au monitoring du loup et à la gestion de la faune, au profilage génétique et à la cartographie des aires de localisation, à la naturalisation et à la conservation de huit loups morts en Valais depuis 1995.



AT YOUR EARLIEST CONVENIENCE, INSTITUTIONAL MEMORY: POLITICS OF THE GIFT AT THE PALAIS DES NATIONS

Petra Köhle et Nicolas Vermot-Petit-Outhenin
EDHEA et édition fink, 2023

L'intérieur du Palais des Nations à Genève, aujourd'hui le siège européen de l'Organisation des Nations Unies, est un amalgame spectaculaire de cadeaux offerts par ses Etats membres et reflète les concepts esthétiques de la politique internationale depuis les années 1930. *At Your Earliest Convenience* propose un parcours photographique des salles de conférence, corridors, bureaux, archives et du parc environnant du Palais des Nations. Il regroupe des contributions textuelles qui suivent des traces renvoyant également aux absents et créent un écho pour des présences fugaces et la possibilité d'un don sans condition. Cette publication fait partie du projet de recherche *EPoD, Esthétiques politiques du don au Palais des Nations*.



ALONG ECOLOGICAL LINES, CONTEMPORARY ART AND CLIMATE CRISIS

Barnaby Drabble
EDHEA et Gaia Project, 2019

Along Ecological Lines est une anthologie critique résultant de trois années de recherche sur les pratiques artistiques engagées dans l'environnement. Elle soulève des questions sur la façon dont l'art peut entrer positivement dans un discours souvent dominé par des voix politiques et scientifiques.

PUBLICATIONS À VENIR

La série de publication *Indiscipliné ?* s'inscrit dans le plan de développement stratégique de l'EDHEA (2025-2028) et la mission Ra&D qui se donne comme objectif de valoriser les résultats de recherche et de profiler le travail des équipes à travers une politique éditoriale bilingue et en *open access*.

Différents projets de recherche menés au sein de la structure *Indiscipliné ?* seront valorisés : *Ecouter les machines*, *AR Sorcières*, *Archive vivante*. Chaque numéro prendra pour point de départ un projet de recherche réalisé, en faisant dialoguer dans l'espace éditorial les différentes contributions, à la fois scientifiques et artistiques.

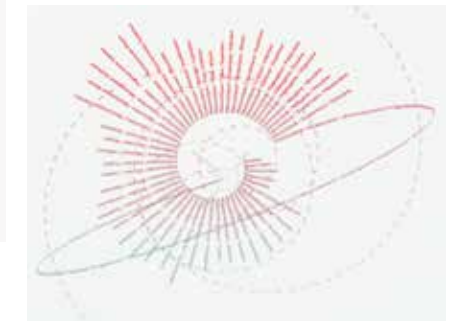
La collection est dirigée par Jelena Martinovic, responsable de l'Institut en Arts Visuels (IRAV) et coordinatrice de *Indiscipliné ?*, avec le soutien de Jill Gasparina, professeure assistante en Bachelor et Master. Le travail de graphisme est quant à lui confié à Adeline Mollard, enseignante en CFC / MP.

38

ÉDITIONS



JÉRÉMIE GINDRE
SOUDAIN...
700 x 500 mm, 2023



MARIE VELARDI
DÉSORIENTEUR TEMPOREL N°7
600 x 800 mm, 2019

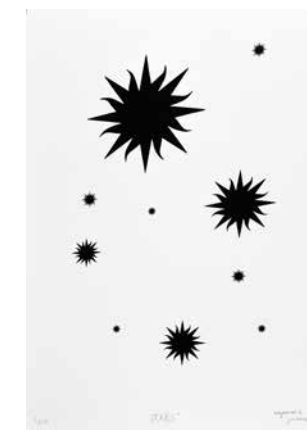


MAXENCE NEVEU
PRINTEMPS SILENCIEUX
905 x 710 mm, 2024

L'EDHEA invite régulièrement des artistes à réaliser une édition dans son laboratoire de sérigraphie. Plus d'une centaine de ces œuvres sont à découvrir sur le shop du site edhea.ch.



MAËLLE CORNUT
SANS TITRE
700 x 500 mm, 2015



JULIE MAGNENAT
ET JAVIER GONZALEZ
STARS
1000 x 700 mm, 2018



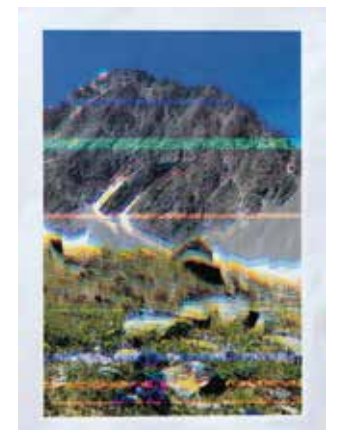
OMAR BA
SANS TITRE
750 x 548 mm, 2014



ALAIN BUBLEX
ENCORE UN BUREAU
700 x 500 mm, 2024



PATRICIO GIL FLOOD
SANS TITRE
700 x 500 mm, 2015



URIEL ORLOW
PIZ LINARD (1835-2011)
1000 x 720 mm, 2022

39

C O N T A C T

Site Internet edhea.ch
Instagram [edhea_ch](https://www.instagram.com/edhea_ch)
Facebook [edhea.valais](https://www.facebook.com/edhea.valais)
LinkedIn [EDHEA](https://www.linkedin.com/company/EDHEA)

édhéal
Ecole de design et haute école d'art du Valais

Hes-so UNIVERSITÉ DE VALAIS swissuniversities



